

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 121 (1995)
Heft: 17

Nachruf: Candilis, Georges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schärer Söhne AG, USM	3110	Münsingen	11.08.96	Streiff Math. AG	8762	Schwanden	22.11.97
Seiler AG	3806	Bönigen	21.09.95	Tenform-Industriebau AG	3645	Gwatt	25.01.96
Singeisen Stahlbau AG	4416	Bubendorf	19.01.98	Tensol SA	6776	Piotta	26.05.96
Soltermann Peter AG	3600	Thun	25.10.96	Varinorm AG	6014	Littau	01.08.96
Spirig Metallbau AG	9444	Diepoldsau	22.04.96	Vettiger Stahlbau AG	9245	Oberbüren	29.09.96
Stamet AG, Stahlbau	4702	Oensingen	20.07.97	Walo Bertschinger AG,	8952	Schlieren	23.02.98
Stamo AG	9304	Bernhardzell	15.03.96	Weber Paul AG Eisenbau	6423	Seewen	23.09.96
Steiner + Partner AG	8180	Bülach	28.10.96	Weibel Metallbau	3270	Aarberg	31.01.98
Steiner SA, Construct. métal	2302	La Chaux-de-Fonds	01.02.97	Werner Métal SA	1564	Domdidier	17.05.97
				Wüst Karl AG	9450	Altstätten	12.01.96

†Georges Candilis

Architecte de l'abstraction formelle

Il y a à peine quelques années, en partant de Paris et en passant par Villejuif, où brillèrent les ouvrages de Mallet-Stevens, de Le Corbusier, de Chareau et de Lurçat, on pouvait traverser de long en large toute la France pour aller à la découverte d'une architecture authentique, telle que celle de Pingusson, de Simounet, de Candilis.

Aujourd'hui que Georges Candilis n'est plus, nous le regrettons d'autant plus que ses œuvres constituaient un éternel recommencement.

Bien qu'ayant longtemps travaillé dans l'atelier de Le Corbusier, à la rue de Sèvres, où il applique les méthodes et les principes du maître, il n'en est pas précisément l'émule. Candilis a ses propres idées; elles auront d'ailleurs un notable ascendant sur un genre particulier d'architecture catalane et mont-réalaise.

Candilis partage en effet le rationalisme de Le Corbusier, il s'inspire de son esprit, mais cherche avant tout à exprimer les formes architecturales de l'abstraction non figurative, il suggère des rythmes pétrifiés, par des encadrements de façades, qu'il inscrit en un réseau constructif de fonctions primordiales animant des plans imbriqués. Ce sont, sans aucun doute, les marques caractéristiques d'assemblages nouveaux dont la rigueur formelle est extrême et qui se prêtent aux développements urbanistiques. Ces assemblages résolutifs gravent leurs empreintes et montrent leurs signes distinctifs.

L'abstraction formelle de l'architecture de Candilis est pleinement évoquée dans les œuvres qu'il élève au Maroc, à Casablanca et à Oran, où il réalise, en tenant compte du contexte économique, des groupements de logements collectifs destinés à toute la population, locale ou d'origine européenne.

Mais le point d'honneur de Candilis est d'avoir tenté de rivaliser, sans pour autant y parvenir entièrement à cause de la complexité des questions que leur problématique entraîne, avec la magnificence asymétrique, la richesse, l'élégance et la splendeur de l'infiltration architecturale britannique de Connell et Ward.

Il faut reconnaître que dans leur simplicité première, leur diversité, le sens tonifiant de leur création, leurs lumières et leurs ombres déterminantes, les constructions de Candilis opposent la vérité des ensembles urbains qu'il édifie, à l'indigence plastique, que les effets brutaux et temporaires de la photographie ne parviennent pas à cacher, de ceux, par exemple, de Tadao Ando. Avec ses transparences et ses éclats lumineux naturels, ses plans conjugués, l'architecture de Georges Candilis traduit mieux le dynamisme progressif de la modernité.

La théorie des écrans transférant les formes du réel aux formes de l'abstraction, écarte les transpositions passagères et fugaces du concept mensonger de la prise de vue, pour ne faire de l'art de bâtir que le relief vital, réel et émouvant de l'art de l'architecture.

S'il fallait donner une définition à ce genre singulier de composition architecturale, on pourrait choisir un terme embrassant l'ampleur de l'organisation d'unités transposantes, donnant accès à l'infiguré auquel Georges Candilis ouvre largement la porte.

Juin 1995, Alberto Sartoris

Le 11 mai 1995, Georges Candilis nous quittait

Merci Candilis...

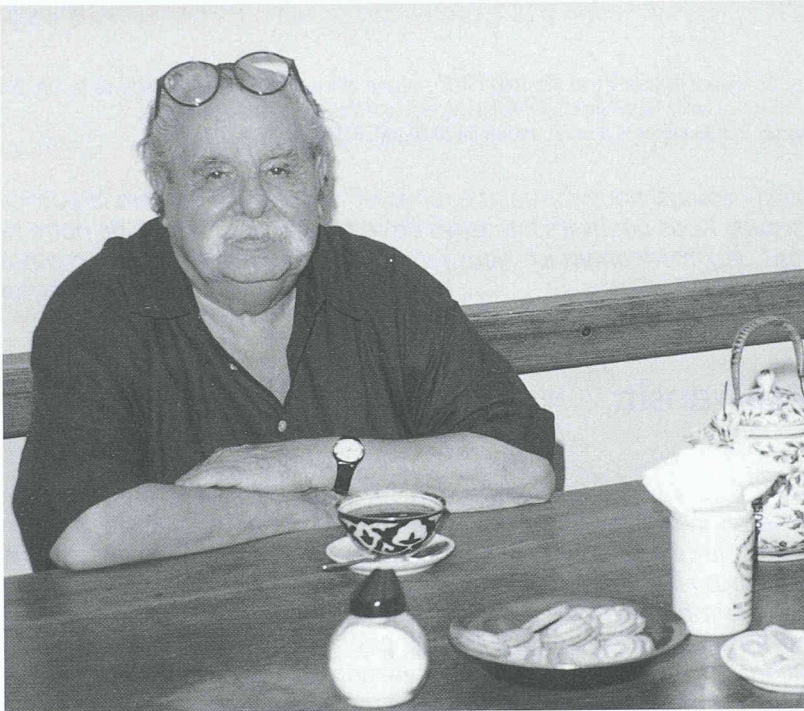
Merci Candilis, de nous avoir honorés de ton amitié.

Merci Candilis, de nous avoir enseigné ta façon d'approcher l'architecture, une architecture vraie, pleine d'esprit et de sincérité.

Merci Candilis, de nous avoir fait savoir que la vie, les relations humaines, la ville, les peuples, peuvent être étreints simplement avec modestie et sagesse, tout en amenant la poésie dans la vie quotidienne, transformant celle-ci en architecture.

Tu aimais l'homme, tu aimais la vie, tu aimais le monde entier, simplement, avec l'œil interrogateur et critique d'une jeunesse permanente.

Une fois la mort arrivée, le portrait d'un homme devient définitif. Difficile de définir une personna-



lité si chaleureuse, vivace, cosmopolite, pleine de jeunesse et de bonté, et pour laquelle les frontières n'existaient pas. Était-il français, russe, grec, citoyen du monde essayant de connaître, d'étudier, de savoir le plus possible sur tout, jusqu'à la fin?

Il transportait avec lui cette capacité d'esprit vif, analysant les situations et proposant pour toutes ses actions, des solutions «architecturales», c'est-à-dire rationnelles, novatrices, spirituelles, simples, universelles. Il n'a pas cessé d'appliquer cette vision tout au long de sa vie, une longue histoire dans l'architecture moderne, démarrant au Maroc avec ce projet fou, permettant d'unir les hommes, (musulmans, juifs, chrétiens) et aboutissant avec ses associés, Woods et Josic, à cette réflexion profonde inégalée à nos jours, sur l'université.

De qui faut-il parler?

De l'architecte (chaque projet doit être guidé par une idée portante, sinon il faut l'abandonner, disait-il...)?

De l'urbaniste, conscient de ses échecs et ses réussites?

De l'urbaniste homme, s'investissant au risque de sa vie, dans les bidonvilles, «au fond du problème», à Pamplona, à Lima et ailleurs?

Du professeur dont les cours, discussions et «happenings» ont marqué leur époque «je ne suis pas un professeur, disait-il, je suis un catalyseur qui apprend tous les jours»?

De qui faut-il parler?

De l'architecte qui a su, avec une si grande nuance, «introduire l'esprit méditerranéen dans le mouvement moderne»?

Du contestataire, membre fondateur du Team 10? De la personne tellement humble, malgré son immense talent?

Du plus grand collectionneur de meubles Thonet? De l'ami proche de Le Corbusier, duquel il avait assimilé le message de manière autant personnelle que pleine de caractère?

De l'ami de tant d'autres artistes qu'il a aidés après la guerre civile grecque et pendant la junte des colonels (Y. Xenakis, M. Makris, M. Prassinos, A. Tsingos, Y. Tsarouchis et tant d'autres)?

De l'architecte de l'Abbé Pierre?

Du conseiller personnel de Georges Pompidou?

Du président du Centre Culturel International de Delphes?

Du visionnaire réaliste de l'Olympisme, nous laissant son ultime message sur des jeux de paix et d'égalité, dans l'esprit de l'humanisme oecuménique?

Celui qui restera en nous, c'est surtout l'ami et le Maître qui nous parlait simplement, assis autour d'une table de bistrot, sur un trottoir parisien, servi par son ami le garçon portugais, saluant un copain musulman, observant la boutique d'un Chinois qui se transforme en séjour et chambre à coucher la nuit. C'est là que nous nous sommes rendu compte que l'architecture est au-dessus de celui qui, à tout prix, veut faire son petit monument et que le message humaniste de Candilis est plus que jamais d'actualité, à l'heure où, comme en 1950, la déréglementation générale et ses conséquences, la vraie recherche sur l'habitat et l'existence des sans-abri sont autant de problèmes d'actualité.

Merci Candilis, d'avoir insisté pour nous rappeler tout cela.

Merci Candilis, a dit le garçon portugais, quand il lui a offert le tableau abstrait, cadeau de son vieil ami peintre portugais.

Merci... Tu nous as parlé de plusieurs de tes «vies»; la Russie, la Grèce, la guerre, Le Corbusier, ton indépendance; aujourd'hui tu en as entamé une nouvelle dans l'Univers, ce qui te rend omniprésent auprès de nous, par tes idées et ton enseignement.

D. Démétriadés et D. Papadaniél, architectes

Rappelons à nos lecteurs que D. Démétriadés et D. Papadaniél ont consacré à Candilis et à son œuvre un très bel hommage de vingt-six pages dans notre dernier numéro de l'an passé (IAS N° 26/1994). (Réd.)